



# PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

## LUNDI 8 OCTOBRE, 18 heures - CAFE DE LA POSTE

Le prochain Café philo de Narbonne aura lieu ce lundi 8 octobre, à 18h, au Café de la Poste, sur une question touchant à notre corps et notre esprit.



Nous avons souvent une conception de notre individualité très dualiste : d'un côté l'esprit, certains disent même l'âme, qui a sa vie propre, et constitue le lieu de la pensée, qui peut peut-être survivre à la mort physique. De l'autre le corps, siège des sensations et des sentiments, coupé de toute vie intellectuelle par ses besoins, essentiellement biologiques. Mais certains ne partagent pas cette vision : le matérialisme par exemple ne croit pas à cette dualité et cette coupure.

Nous ne serions constitués que d'une seule substance, matérielle, mais dont le développement a entraîné la conscience d'exister. Dès lors, on peut se demander si ce que nous appelons notre corps pense...

La prochaine séance se tiendra le lundi 12 novembre, sur la question suivante : « Quelle place pour le rire dans notre vie ? ».

## POSSEDER ... EST-CE ETRE POSSEDE ?

Café philo de Narbonne, séance du lundi 10 septembre 2007  
Animation : Michel Tozzi – Synthèse : Romain Jalabert

Posséder, c'est avoir, être propriétaire de quelque chose : j'ai une voiture, un chien. Mais j'ai aussi une femme. Peut-on posséder une personne ? La jalousie n'est-elle pas une réaction de possédant ? Par ailleurs, être possédé, c'est être sous l'emprise de quelque chose (l'alcool, la drogue) ou de quelqu'un (le maître pour l'esclave, le démon à exorciser, la passion) : on peut posséder de l'argent et être possédé par l'argent. Plus fondamentalement, avoir, est-ce quelque part « se faire avoir » ? Puis-je être véritablement (libre, heureux) par la possession ?

### Posséder ?

Notion ambiguë qui renvoie à la fois à l' « avoir » et à l' « être », la possession (et partant, la propriété) porterait avant tout « sur les choses ». Selon toute vraisemblance, les hommes diffèrent dans leur capacité à avoir ; mais quelle est donc l'origine (commune) de ce désir de posséder chez l'Homme ? Simple conséquence de la sédentarisation de l'Homme pour les uns, la possession serait pour d'autres instinctive, inhérente à l'individu, inscrite dans ses gènes ou encore dans sa culture. Quelques-autres poursuivent encore dans le sens d'un besoin de se protéger, de se sécuriser.

SUITE AU VERSO →

## AGENDA



Café philo  
de Narbonne

Lundi 12 novembre, 18h  
Quelle place pour  
le rire dans notre vie?

Maison du Malpas

Samedi 13 octobre,  
18h  
Lucidité et illusion.



UNIVERSITE  
POPULAIRE  
de NARBONNE

Atelier de philosophie  
pour adultes

Samedi 6 octobre, 9h45  
Samedi 10 novembre, 9h45

Atelier de philosophie  
pour enfants

Samedi 6 octobre, 10h30  
Samedi 10 novembre, 10h30

Ethique et Politique

Mardi 16 octobre, 18h30

Café philo de Revel  
Café « Les Arcades »

Samedi 13 octobre, 17h  
Le cerveau humain  
n'appréhende-t-il le réel  
qu'en le modélisant ?



Garder « une poire pour la soif » tendrait alors à réduire peurs et incertitudes. Parmi les discutants, il en est pour qui posséder est absolument nécessaire : « on a tous envie de posséder quelque chose » et prétendre le contraire reviendrait à mentir, parce que seule cette lutte permanente pour la possession des choses nous permet d'avancer. Et dans cette même lutte pour la possession, la propriété ne serait tout au plus qu'une trêve.

Se pose également le rapport entre propriété et identité : qu'est-ce que l'un croissant transforme en l'autre ? La propriété renforce-t-elle l'identité, ou nous en éloigne-t-elle ? Certains soutiennent que les biens pourraient modifier peu à peu les personnes qui au fil du temps progressent dans la possession.

D'autres préfèrent s'interroger quant à l'origine de ces biens parce qu'il y aurait de bons moyens d'accéder à la propriété en ce qu'ils pervertiraient moins l'individu. Puisque le risque majeur est d'être possédé par la possession, peut-être faudrait-il alors trouver des garde-fous. Alors la propriété collective apparaît moins perverse.

Si la possession manque au rôle émancipateur qu'elle devrait jouer en offrant les clés de l'indépendance, et si elle peut même se révéler perverse, peut-être faudrait-il alors se tourner vers d'autres formes de « possessions », plus immatérielles (culture, vérités, ...). Des « possessions » que nul ne pourrait nous dérober et qui pourraient même, ou presque, échapper à la propriété elle-même.

### **Vers une forme de sagesse...**

Tirillés entre la promesse émancipatrice de la possession, de l'« avoir », et l'autre aspect aliénant qui conduit jusqu'à « se faire avoir », nous avons pu visiter les deux extrêmes et ainsi tenter d'y voir plus clair. Si par son caractère symbolique la propriété peut être une forme de pouvoir, à partir de quand ce pouvoir devient-il libérateur et, *a contrario*, aliénateur ? Quel juste milieu trouver entre « avoir » et « se faire avoir », de façon à ne plus connaître ce lien de dépendance si pervers, et plus pervers même que la possession elle-même ? Quelle forme de sagesse adopter quand à la tentation de posséder, sachant que le désir est sans doute le problème majeur de l'Homme ?

Les uns avancent que la sagesse consiste à avoir ce dont on a besoin, ce qui suffit pour vivre heureux et dans le plaisir. Certains vont jusqu'à évoquer le minimum (le strict nécessaire), à l'instar d'un Diogène logeant dans un tonneau, d'Epicure dormant sur une « paillasse en roseaux », ou encore de Don Quichotte et sa tente. Le minimum car l'excès serait une préoccupation tout aussi néfaste, sinon plus, que le manque. Demeure cependant le problème de satisfaire ces « besoins nécessaires » sans tomber dans le luxe (« Rien de trop », pouvait-on lire à Delphes). Certains, dans cet éloge de la « légèreté » (libératrice), vont jusqu'à prôner l'« heureux comme un homme sans chemise » (Cf. *La chemise de l'homme heureux*, d'Italo Calvino) contre la fâcheuse et perverse tendance au « toujours plus » et à l'accumulation. A l'« avoir », par lequel la société de consommation nous promet le bonheur, viennent donc s'opposer la légèreté ainsi que la liberté de n'avoir que le nécessaire.

Une autre forme de sagesse se fait néanmoins jour au fil de la discussion. Il s'agirait en quelque sorte de posséder tout ce que l'on souhaiterait, sans restriction, à condition seulement (et là serait la sagesse) d'être suffisamment détaché des biens pour n'en pas devenir esclave ni les pleurer quand on les perd. Car à quoi nous expose la propriété sinon au risque (aliénant) de perdre ce que l'on possède ?! La place ainsi libérée dans l'esprit autoriserait à posséder plus.

Et pourtant « posséder, c'est être en retard » (Cf. Fernando Pessoa). La perversion de la possession résiderait dans ce fait inéluctable que tout est voué à disparaître, à se détruire. Et le choix de posséder serait d'autant plus mauvais que plus on possède, moins on est disposé à recevoir. D'où que l'on est encore en retard...

### **Conclusion**

Des deux registres annoncés de l'« avoir » et de l'« être » nous pouvons retenir que l'un (avoir) peut agir sur l'autre (être) en ce sens que posséder modifie l'être de fonds en comble. Quelle attitude adopter quant à la possession sinon la plus grande vigilance dès lors que l'on sait que ce n'est pas tant la possession des objets que ce qu'elle représente (reconnaissance, pouvoir, puissance, ...) qui nous anime et nous intéresse (Cf. La dialectique hégélienne du maître et de l'esclave) ; dès lors que l'on sait que le désir de posséder propre à la nature humaine est source de bien des conflits entre les hommes. Si elle est un moyen de reconnaissance, la propriété n'est que symbolique. Tout au plus elle pourrait alourdir ma liberté, mais en aucun cas remplir ma vie.